

**ECONOMIE** **CAPACITE**

AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETE DES

**AUTOMOBILES**

**DODGE BROS.**

Touring \$1,345.00 Roadster \$1,300.00

DEPUIS 4 ANS

**POURQUOI ?**

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDUES PAR

**J. F. RICH & SONS**

PHONE 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

CREDIBILITE DURABILITE



**Remedes Francais**

ENREGISTRES A OTTAWA AU  
No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par

Le docteur

**F. Nicolle et ses fils**

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marché.

Dr. F. Nicolle

REGENERATEUR DU CHEVAL

Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Regenerateur de l'Espèce bovine

Onguent Rouge guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Noir Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à

Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

**La Société l'Assomption**

Tableau d'honneur. Examens révisés pendant le mois d'Aout, 1922

SUC.	No.	LOCALITE	MEMBRES
M. F. Richard	4	Gardner, Mass.	1
Saint-Joseph	8	Lynn, Mass.	3
G. M. LeBlanc	25	Glace Bay, N.E.	3
Allard	43	Caraguet, N.B.	1
Beausejour	46	Amherst, N.E.	1
Notre Dame	48	Worcester, Mass.	1
Père Fiset	56	Reserve Mines, N.E.	1
Père Martel	80	Petit de Grat, N.E.	1
St-Jérôme	91	Shippegan, N.B.	13
Sto Cecile	99	Leominster, Mass.	1
St-Gregoire	108	New Waterford, N.E.	1
Le-J. Gallant	124	Inverness, N.E.	3
E.-A. LeBlanc	125	St-Jean, N.B.	1
Van-de Mortel	139	Pointe Verte, N.B.	1
Père Robitaille	160	Rivière Bourgeois, N.E.	1
Sto-Philomène	10F	New Waterford, N.E.	2
Sto Hélène	34F	Inverness, Mines, N.E.	1

Le lecteur remarquera que la paroisse de Shippegan est à l'honneur durant le mois d'Aout comme elle l'était au mois de juillet. Nous attendons la même chose pour le mois de septembre, car les dames de cette paroisse viennent de s'organiser à leur tour, et se préparent pour une campagne de recrutement. Nous désirons de nouveau féliciter la paroisse de Shippegan et nous espérons que d'autres paroisses l'imiteront.

**JOURNAUX CATHOLIQUES**

Il y a des journaux neutres, ceux qui s'abstiennent de répandre les doctrines perverses, qui parlent même avec sympathie des choses religieuses, veulent être "laïques" et se tiennent à une sagesse mondaine et traitent les questions de morale et de politique comme s'il n'avait pas de Dieu et comme si le Christ n'était pas venu parmi les hommes, laissant à sa suite une Eglise vivante.

Il y a des bons journaux: ceux qui disent la vérité, ceux qui ne rougissent pas de Dieu ni de l'Eglise, qui croient être responsables devant un Juge sévère de tout ce qu'ils publient.

Nous en avons de ces bons journaux qui tiennent un des premiers rangs de notre presse. Notre devoir à tous, prêtres et fidèles, est facile à connaître: guerre aux mauvais journaux, apostolat pour et par nos bons journaux.

Aimons nos journaux, non plus toniquement, mais pratiquement, en apôtres. Aidons-les de nos abonnements de nos propagandes, de nos correspondances utiles.

Puisqu'il y a tant d'âmes qui ne se pressent qu'autour de la chaire du journal, il faut bien que les apôtres modernes escaladent cette chaire et que de là ils jettent les filets vainqueurs.

Que chaque catholique accomplisse son devoir, tout son devoir, à l'égard du journal, des journaux, qui mènent si héroïquement le bon combat de Dieu et de la patrie.

**Abonnez-vous au "MADAWASKA"**

**Feuilleton**

**Le Mystère de Valradour**

Par M. Gouraud d'Abancourt

Je suis censé aller chercher un général par ordre de l'empereur. J'ai toujours remarqué la vérité du proverbe français: "Aux audacieux, les mains pleines." Tu souris, môme, tu penses que je cite beaucoup la sagesse des nations, j'ai appris cela de mon oncle Pierre, le doux et saint prêtre soldat, que j'aurai tant de bonheur à te faire connaître.

— Ne crois-tu pas, *Père môme*, qu'il serait préférable de partir quand il nuit serait tombée ?

— J'y ai réfléchi et, finalement, je me suis arrêté au plan que je viens de te dire. La nuit, je ne connais pas la route, je n'oserais voyager sans phares, cette lumière nous rendrait plus apparents. Tandis qu'à midi, à l'heure où toute la saison sera en train de se restaurer, nous aurons l'absolue liberté; un Allemand à table est malaisé à déranger. En attendant, maman, repose-toi ici; moi, je vais rôder autour du château, il faut que je me montre comme si j'étais des leurs.

L'enfant s'échappa sur ces mots. Hardi, adroit, agile, il trouva moyen d'observer beaucoup de choses, entre autres, il acquit la certitude

du mal de l'empereur et de l'existence de son soie. Ce n'était pas en vain qu'on avait voulu éloigner le seigneur de la guerre, le cacher dans un lieu perdu au milieu des bois. Il souffrait, il gémissait; une opération était suspendue sur sa tête. Et son moral était impressionné par le souvenir de son père, le malheureux Frédéric, dont il avait été le cruel fils.

Celui qui a tant fait couler de sang, tant répandre de larmes, est à l'heure d'expiation, et dans ses yeux, qui suivent à travers la vitre le vol des corbeaux sous les sauges bas, passent des lueurs d'épouvante.

**CHAPITRE XXVI**

EN FUGITIF

L'auto roulait grande allure sur la route plate, orientée vers la frontière hollandaise. Le petit conducteur avait étudié sa carte, une seule carte d'état-major trouvée dans la poche de l'auto. Il en suivait les indications détaillées, reconnaissant chaque côte, chaque village, chaque ferme: seulement nous donnerons à toutes des noms d'emprunt, dans la crainte de nuire à ceux dont l'hospitalité fut offerte aux voyageurs fugitifs. René aspirait à pleins poumons

l'air froid, il éprouvait une indicible joie à mener ainsi sa mère bien-aimée, à triompher de la série des obstacles qui allaient s'aplanissant à mesure que la distance augmentait au delà de Valradour.

Il redoutait bien le coup de téléphone, car il avait vu installer les appareils dans le hall du château, mais saurait-on la direction ?... Saurait-on sa fuite si nul n'avait besoin de la voiture ? L'auto possédait un excellent moteur, en moins de deux jours on serait en vue de la frontière. Là, on se débrouillerait...

Partis à midi et demi, nos fugitifs n'éprouvèrent aucun accroc jusqu'à la chute du jour. Le drapsau déployé à l'avant de l'auto aux couleurs allemandes était un passe-partout. A l'entrée de Lovendend, sur le coup de 5 heures, on dut s'arrêter. René ne voyait plus assez pour conduire sans phare. Il stoppa devant une auberge et demanda à garer sa machine dans une remise, ce qui lui fut tout de suite accordé, moyennant le paiement de quelques marks. L'expérience lui avait enseigné la prudence; aussi eut-il soin de faire descendre sa mère sur la route, et de marcher avec elle beaucoup plus loin dans la ville, afin de n'être pas remarqués avec leur splendide automobile. Ils avisaient un hôtel d'aspect fort propre et, leurs valises en mains, ils y demandèrent deux chambres se communiquant.

Comme il n'y avait aucun autre voyageur à l'hôtel de Flandre, on les accueillit avec empressement; par ces tristes temps, on circulait

peu, aussi eurent-ils le choix pour se loger à leur goût. Bien attendu, René avait laissé dans l'auto sa casquette et sa fourrure de chauffeur; il se présentait couvert d'un bonnet de police belge et de son

incévitable et modeste costume de velours. La mère et le fils avaient convenu d'écrire sur le livre de police le nom de Vandenbeck, venant de Zaventhem, petite ville des environs.

Le repas court et frugal, contrairement aux usages de Belgique, fut vite expédié et les voyageurs, fatigués, purent prendre un repos dont l'exclusivité avait le plus grand besoin. Quand au petit conducteur, ses nerfs étaient au bout de leur effort. Il dormit d'un trait, sa mère pensa longtemps, pria beaucoup et finalement ne s'endormit qu'au jour.

Un grognement de Mousmen fit ouvrir les yeux de son jeune maître qui sursauta en entendant un grand bruit de voix... Est-ce nous qu'on cherche ? s'inquiéta-t-il.

Précisément, on frappait à sa porte qui précédait dans le couloir celle de la chambre occupée par sa mère. Il bondit, passa vite un vêtement, ouvrit:

L'hôtelier, accompagné d'un policier, était sur le seuil. René éclairé en plein par la lumière électrique, avec sa chemise bouffante au col déboutonné, les pieds nus, ses cheveux ébouriffés, avait l'air d'un

enfant surpris en sommeil. Il dit très calme d'apparence, mais avec un fort trouble intérieur.

— Faites pas de bruit, maman dort.

L'homme de police se retourna vers le maître d'hôtel:

— Vous n'avez pas d'autres voyageurs arrivés depuis hier ?

— Aucun.

— Menez-moi auprès de la dame.

— Elle dort, reprit René, regardez la de l'entrée, Monsieur, ne l'éveillez pas, elle est si souffrante!

Par extraordinaire, le commissaire avait quelques égards, il sourit à l'enfant et s'avança sur la pointe du pied jusqu'au lit où reposait Maria-Pia.

Il aperçut une jolie tête enfouie dans un foulard bleu, des traits jeunes et purs; alors il se retourna vers le maître d'hôtel:

— On me signale une vieille dame à cheveux blancs avec son chauffeur; évidemment; ce n'est pas cette femme et ce gamin. Excusez mon indiscrétion, mon enfant.

Il sortit sur ces mots, et René respira:

— Oh! mon étoile! murmura-t-il joyeux.

Cependant il n'osa pas aller chercher son auto; il était bien évident qu'on s'était aperçu de l'enlèvement du véhicule et de la disparition des châtelains de Valradour. Il était urgent de fuir au plus vite; d'un instant à l'autre on découvrirait le garage où était l'automobile impériale, si adroitement soustraite par l'audacieux petit chauffeur du capitaine Werner.

**St-Jacques**

De notre correspondant

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Monsieur Johnny Enzotti décédé subitement mercredi dans la nuit dont le service de sépulture eut lieu vendredi le 15 de ce mois.

Nous offrons à son épouse et à ses parents nos plus sincères sympathies.



CORINNE GRIFFITH CASINO LUNDI-MARDI

Précisément, Maria-Pia ouvrit les yeux; elle devina à l'air perplexé de son fils qu'une menace était dans l'air. Elle lui tendit les bras:

— Qu'est-ce qui peut nous atteindre quand nous sommes ensemble ?

— Les ennemis. Hâte-toi te l'habiller, maman. Es-tu forte, ce matin ?

— Oui; de jour en jour je renais. Je n'ai presque plus de vertiges au grand air, je suis sûre d'être moins pâle.

— Tu es jolie! nous allons partir immédiatement et à pied...

— Ils nous ont éventés ?...

— Notre fugue, oui. Mais il y a heureusement un brave commissaire de police qui, tout en nous cherchant, s'égare; je te conterai cela en route. Partons vite.

En un quart d'heure, tous les deux furent prêts, ils réglèrent leur compte, prirent un peu de café, et après avoir annoncé qu'ils retournaient à Zaventhem, ils en prirent le chemin. Seulement, parvenus au bout de la rue, hors de la vue de l'hôtelier ils se mêlèrent aux groupes des marcheurs matinaux, et purent quitter la ville dans la direction du Nord-Est.

A part la brume assez épaisse, le temps était clémente, il ne gelait pas, le soleil ressemblait à une grosse orange sans rayons qu'on pouvait fixer facilement. Il était encore bas sur l'horizon, dénué de la moindre chaleur.

(A suivre)